

DÉBORAH  
**LAMY**

DIDIER  
**VIDAL**

L'INVRAISEMBLABLE MESAVENTURE DE  
**GREGOR SAMSA**

Premier Acte

**Dossier  
pédagogique**

Photo : David Audouin / Montage Photo - Magasin Centre / Conceptual graphique - Yonick Kelly - Art / Lignes 14-20-5102 et 14-20-5103



# SOMMAIRE

## Partie 1 : Présentation du spectacle

Le spectacle : un voyage entre quotidien et fantastique  
L'adaptation

## Partie 2 : Les thèmes abordés

Différence / Acceptation  
Amour / Haine  
Humanité / Monstruosité

## Partie 3 : Propositions pédagogiques

Compréhension et pistes d'interrogation  
Ateliers scolaires

## Partie 4 : Avant le spectacle, le livre : *La Métamorphose* de Franz Kafka

L'auteur  
L'oeuvre  
Les personnages principaux  
Les interprétations possibles  
*La Métamorphose* et la *Lettre au Père*

## Partie 5 : Annexes

La Compagnie Premier Acte  
Sources documentaires supplémentaires : bibliographie, filmographie et sitographie





# PRÉSENTATION DU SPECTACLE

## Un voyage entre quotidien et fantastique

Gregor Samsa était un représentant de commerce ponctuel, apprécié de ses supérieurs, un fils respectueux et nullement enclin à perturber l'ordre des choses. Un beau matin, probablement fatigué d'être un homme tout à fait ordinaire, il se réveille changé en cancrelat.

Son étonnement n'est que de courte durée : après avoir compris qu'il ne peut pas attraper son train de cinq heures pour aller travailler, il se ravise et accepte sa nouvelle condition, sans état d'âme. À la porte de sa chambre l'attendent son père, sa mère et sa sœur, une petite famille bourgeoise enfoncée dans la médiocrité du quotidien qui s'inquiète de le savoir encore au lit.

Après de longs et pénibles efforts, Gregor réussit à ouvrir sa porte et à passer la tête dans l'entrebâillement. La mère s'évanouit, le directeur s'enfuit à grandes enjambées, fou de rage, le père s'empare du grand balai et chasse violemment Gregor dans sa chambre. C'est ici, au pas de cette porte, que le contact du fantastique avec le quotidien donne corps à la mésaventure.





# PRÉSENTATION DU SPECTACLE

## Adaptation

On raconte que, lorsque Kafka donna lecture de son récit à quelques-uns de ses amis, tout le monde fut saisi d'un rire irrépressible. Même si les éléments grotesques du récit ne dissimulent pas entièrement l'ampleur du conflit qui se déroule dans cette « obscure famille », ce texte, fascinant dans sa drôlerie, son questionnement et son autodérision, reflète parfaitement les préoccupations de Premier Acte, toujours attentive aux récits qui lui permettent d'explorer de nouvelles formes narratives.

Car si cette *Mésaventure*, sous ses contours surnaturels, dénonce les mécanismes de l'exclusion et de la déshumanisation, elle n'en demeure pas moins une histoire fantastique avec une réserve inépuisable de significations et d'images qui donnent la possibilité de convoquer l'imaginaire et son théâtre. Sarkis Tcheumlekdjian a donc construit l'adaptation du texte en s'appuyant sur les outils du conte, grâce à la présence sur scène de deux narrateurs costumés à l'identique, flanqués d'une même voix et possédant le même vocabulaire gestuel.

Une seule tache sombre vient troubler ce beau décor : sous son apparence d'insecte dégoûtant, comme tous les êtres dont la difformité pose une question gênante à la notion humaine, Gregor n'en est pas moins un homme, et autour de lui on semble vouloir l'ignorer. Et si sa métamorphose va le révéler à lui-même, elle va lui révéler, du même coup, la vérité des autres : c'est ce que sous-entend l'adaptation.







*« C'était un dimanche matin, par une de ces journées pluvieuses qui débutent tristement. Gregor Samsa, jeune représentant en commerce, était dans le lit de sa chambre, au premier étage d'une de ces maisons basses, bâties de matériaux légers.*

*Après quelques rêves agités qui l'avaient entraîné sur des rives obscures, il s'était soudainement réveillé, métamorphosé en un vilain cancrelat, avec un dos aussi dur qu'une carapace...»*



# LES THÈMES ABORDÉS

## Différence / Acceptation

### Définitions

- Différence : Caractère ou ensemble de caractères qui dans une comparaison, un ordre, distinguent un être ou une chose d'un autre être, d'une autre chose.
- Acceptation : Donner son consentement ou son assentiment à ce qui est offert, à ce qui arrive ; agréer quelqu'un.

### Dans le spectacle

Gregor est un homme ordinaire qui devient tout à coup fondamentalement différent. Une différence physique, évidente, impossible à cacher ; une différence repoussante qui effraie les autres ; une différence qui semble être acceptée par sa famille au départ, avant d'évoluer vers l'hostilité et l'agressivité - comme si la famille se lassait de supporter cette différence, comme si elle pensait que Gregor allait redevenir « comme tout le monde ».

À l'inverse, Gregor accepte rapidement sa différence et s'en accommode. Il adapte sa vie, contrairement à sa famille qui continue à vivre la sienne comme si de rien n'était, comme s'il n'existait plus. Sa différence le conduit à une mort sociale, familiale, puis une mort réelle.

Le fait de suivre en majorité le point de vue de Gregor nous permet de développer une forme de sympathie pour cet homme si prompt à l'acceptation et non à l'apitoiement. On accepte donc relativement vite cette différence subite. Cependant, il est difficile de se comparer à cette famille, puisque nous n'avons pas à vivre avec cet animal, ni même à le voir concrètement ; le spectacle nous invite donc à la réflexion plutôt qu'au jugement dogmatique.

### Pour aller plus loin

- > *La Vie devant soi* de Romain Gary
- > Le film *Jojo Rabbit* de Taika Waititi
- > *Notre-Dame de Paris* ou *L'Homme qui rit* de Victor Hugo
- > *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

# LES THÈMES ABORDÉS

## Amour / Haine

### Définitions

- Amour : Attirance, affective ou physique, qu'en raison d'une certaine affinité, un être éprouve pour un autre être, auquel il est uni ou qu'il cherche à s'unir.
- Haine : Sentiment violent qui pousse à vouloir du mal à quelqu'un et à se réjouir du mal qui lui arrive.

### Dans le spectacle

Au début, apparaît un réel attachement mutuel : la mère, le père et la sœur s'inquiètent de l'état de santé de Gregor, et ils l'encouragent dans ses tentatives de sortie. Cependant, dès l'instant où Gregor ouvre la porte et apparaît, cet amour filial et fraternel s'évanouit : la mère s'enfuit, le père force Gregor à rentrer dans sa chambre. Seule la sœur paraît conserver un semblant d'attachement pour son frère, puisque c'est elle qui prend l'initiative de lui apporter à manger.

Néanmoins, cette affection s'amenuise peu à peu : Gertrude finit par simplement poser sur un journal, dans la chambre de Gregor, des restes de nourriture. Elle prie pour que son frère ne sorte pas de sous le canapé, car elle ne peut supporter de le voir. Ses parents affirment leur admiration pour la générosité de leur fille, mais ils ne semblent pas culpabiliser le moins du monde d'avoir abandonné et exilé leur fils — leur fils qui, pourtant, était celui qui leur permettait de vivre en rapportant de l'argent à la maison : puisqu'à présent il ne peut plus travailler, il n'est plus un membre utile de la famille.

Et puisqu'il est, de plus, repoussant, il devient un véritable paria. Seul le « devoir familial » retient un certain temps ses proches de se débarrasser de lui — jusqu'à ce que cela ne suffise plus à compenser la haine et la rancœur développées envers Gregor. Cette haine semble nourrie par la conviction que Gregor est responsable de ce qui lui arrive, qu'il devrait être parti depuis longtemps afin de préserver sa famille. Ce raisonnement aboutit finalement à une totale déshumanisation de Gregor : celui-ci était déjà physiquement déshumanisé, mais ses proches décident également qu'il est dépourvu de toute conscience et toute intelligence, comme un insecte. Cela justifie donc, à leurs yeux, de le laisser mourir de faim.

# LES THÈMES ABORDÉS

C'est ainsi que, du côté des parents et de la sœur, le glissement de l'amour à la haine s'effectue à une vitesse effrayante — vitesse accentuée par la durée du spectacle. La rapidité de ce retournement de situation montre la fragilité de nos propres engagements personnels et du sens moral que nous pensons avoir, lorsque nous sommes confrontés à l'inconnu et à la peur.

D'un autre côté, Gregor reste constant dans ses sentiments envers le reste de sa famille. Alors même qu'ils deviennent de plus en plus hostiles envers lui, il garde une tendresse infinie pour ceux qui sont en train de l'abandonner à son sort. Il apparaît d'emblée comme un fils et un frère aimant, respectueux, dévoué à sa famille : il travaille pour les loger et les nourrir, et il prévoit d'offrir à sa sœur d'entrer au conservatoire de musique. Et, lorsqu'il est relégué à sa chambre et exclu du reste de la maison, lorsque ses parents refusent de le voir, il ne développe aucune haine envers eux. Cet attachement inconditionnel atteint son apogée lorsque, blessé par son père et enfermé dans sa chambre, il meurt en repensant à sa famille « avec une tendresse émue ».

Le spectacle insiste aussi sur un thème qui apparaît en filigrane dans le texte de Kafka : celui de la relation de Gregor à son père. Le metteur en scène a choisi, avec l'adaptation, d'intégrer au spectacle des morceaux de la *Lettre au père*, lettre écrite par l'écrivain à son père et publiée de manière posthume. Il y raconte les tensions et les sentiments contradictoires qui existent entre eux, et explique qu'il vit « à présent le dos voûté, incapable de se déplacer » à cause de ce que lui a fait subir son père. Ces sentiments négatifs envers le père ne sont pas explicites chez le Gregor de Kafka, mais ils sont évoqués dans le spectacle afin de donner plus de profondeur et de complexité aux émotions du personnage.

## Pour aller plus loin

- > *Andromaque* de Racine
- > *Madame Bovary* de Flaubert
- > *Antigone* de Jean Anouilh
- > *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire
- > Le tableau *Les Amants* de Magritte



# LES THÈMES ABORDÉS

## Humanité / Monstruosité

### Définitions

- Humanité : Caractère de ce qui est humain ; sentiment de bienveillance, de compassion envers autrui.
- Monstruosité : Être ou animal fantastique et terrible ; être vivant ou organisme de conformation anormale.

### Dans le spectacle

Gregor perd sa forme humaine dès les premières phrases du spectacle. On ne sait même pas à quoi il ressemblait exactement avant sa métamorphose ; sans doute un homme au physique ordinaire, ordinaire comme tout le reste de sa vie. Il passe ainsi, d'un coup, de l'ordinaire à l'extraordinaire, et de l'humain au monstre. Son apparence en tant que cancrelat est assez clairement décrite, mis à part sa taille : a-t-il la taille d'un cancrelat, ou celle d'un homme, ou entre les deux ? Ce n'est pas indiqué dans le texte, laissant la place à l'imagination du spectateur.

Cependant, si Gregor est un monstre physiquement, sa conscience reste la même : il reste un homme bon, attaché à sa famille, et attachant de par sa capacité à tirer du bon de n'importe quelle situation. À l'inverse, son père, sa mère et sa sœur restent humains physiquement – mais la situation les transforme presque en monstres au regard de l'éthique et de la morale. Ils gardent leur forme humaine, mais non pas leur conscience humaine, puisqu'ils vont jusqu'à renier et abandonner leur fils/frère : dans l'imaginaire collectif, ce sont les monstres qui font cela.

Ainsi, le plus effrayant dans ce spectacle n'est pas la transformation de Gregor : celle-ci s'effectue dès le départ et est acceptée très rapidement par le personnage. Ce qui peut le plus nous faire peur, c'est cette transformation des proches de Gregor en êtres sans cœur ; c'est aussi (et surtout) de penser à ce que nous aurions fait à leur place. De penser à la monstruosité qui peut sommeiller en nous et se réveiller devant l'inconnu. Le parallèle implicite avec la déportation (évoqué subtilement par les trains et la mention de la synagogue) prend alors tout son sens : les monstres ne sont pas toujours ceux que l'on pense, et certains Hommes peuvent perdre leur humanité lorsque la peur et la haine de l'inconnu prennent le contrôle.

# LES THÈMES ABORDÉS

## Pour aller plus loin

- > *Les Métamorphoses* d'Ovide
- > *Si c'est un homme* de Primo Levi
- > *Médée* de Corneille
- > *Frankenstein* de Mary Shelley
- > Le film *Macbeth* d'Orson Welles
- > La bande dessinée *Maus* d'Art Spiegelman





# PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

## Compréhension et pistes d'interrogation

### Compréhension du spectacle

- > Combien y a-t-il de personnages dans l'histoire ? Décrivez-les (caractères, qualités, défauts).  
Pensez-vous qu'il s'agit de héros ?
- > Quelles sont les étapes de l'intrigue ?
- > Quel est le cadre spatio-temporel de l'histoire ?
- > Quel est le rôle des deux narrateurs ? Décrivez-les.
- > Comment comprenez-vous la fin ? Est-elle triste ou gaie selon vous ?

### Avis des spectateurs

- > Que vous évoquent le décor, les lumières, la neige ? Quel effet produisent-ils ?
- > Qu'apporte la musique ? Quel effet produit-elle ?
- > Que feriez-vous différemment ?
- > Quel passage vous a le plus marqué ? Pourquoi ?
- > Avez-vous retenu une citation en particulier ?

### Questionnements

- > Avez-vous déjà fait l'expérience de la différence au cours de votre vie ? Dans quel cadre ?  
Avez-vous réussi à atteindre l'acceptation ?
- > Comment définiriez-vous l'amour ? Quels différents types d'amour pouvez-vous identifier ?
- > Comment la famille de Gregor passe-t-elle de l'amour à la haine ? Pouvez-vous décrire les étapes de cette transformation ?
- > Qu'est-ce qu'un monstre selon vous ? Ce mot définit-il le physique ou le caractère ?
- > Qu'est-ce qui distingue l'humain de l'inhumain, l'Homme du monstre ?
- > Pensez-vous que vous auriez eu la même réaction que la famille de Gregor ? Pourquoi ?
- > Gregor vous apparaît-il comme un personnage sympathique ? Y a-t-il des éléments qui vous permettent de vous y identifier ?





# PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

## Ateliers pratiques

### Les exercices possibles

- > Imaginez une suite à l'histoire.
- > Jeu de rôle : mettez-vous à la place des personnages, rejouez des scènes du spectacle, avec vos propres mots.
- > Dessinez votre personnage préféré.
- > Décrivez votre personnage préféré. Selon vous, quelles sont ses qualités ? Ses défauts ?





*« Qu'il aille au diable, s'écria la soeur, et qu'il disparaisse. Il faut juste essayer de se débarrasser de l'idée que c'est Gregor, d'ailleurs comment une pareille vermine pourrait être Gregor ? »*







# AVANT LE SPECTACLE, LE LIVRE

## Franz Kafka

Franz Kafka est né en 1883 à Prague, dans une famille juive de la classe moyenne. Après des études de droit, il devient employé dans une compagnie d'assurance mais écrit beaucoup : des lettres (notamment à son père, avec qui il entretenait une relation compliquée), mais aussi des nouvelles et même des romans.

De fait, très peu de ses oeuvres ont été publiées de son vivant : seules quelques nouvelles sont parues dans des magazines littéraires, mais ont connu très peu de succès. En revanche, à sa mort en 1924, il demande à son ami Max Brod de détruire toutes ses oeuvres non publiées ; cependant, ce dernier n'en fait rien et publie le tout. L'oeuvre de Kafka devient rapidement célèbre, et il est à présent considéré comme l'une des figures majeures de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans ses oeuvres, il mêle le réalisme et le fantastique, comme c'est le cas dans *La Métamorphose*. Ses personnages principaux sont souvent des individus isolés, confrontés à des situations difficiles et étranges, voire surréalistes. Ils ont aussi affaire à des pouvoirs supérieurs incompréhensibles, comme dans *Le Procès*. Le terme « kafkaesque » est d'ailleurs progressivement entré dans le langage commun, pour décrire des situations absurdes comme celles décrites dans ses livres.

« La fréquentation des hommes induit à s'observer soi-même. »

« L'art est, comme la prière, une main tendue dans l'obscurité, qui veut saisir une part de grâce pour se muer en une main qui donne. »

« La véritable réalité est toujours irréaliste. »

« On ne devrait lire que les livres qui nous piquent et nous mordent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? »





# AVANT LE SPECTACLE, LE LIVRE

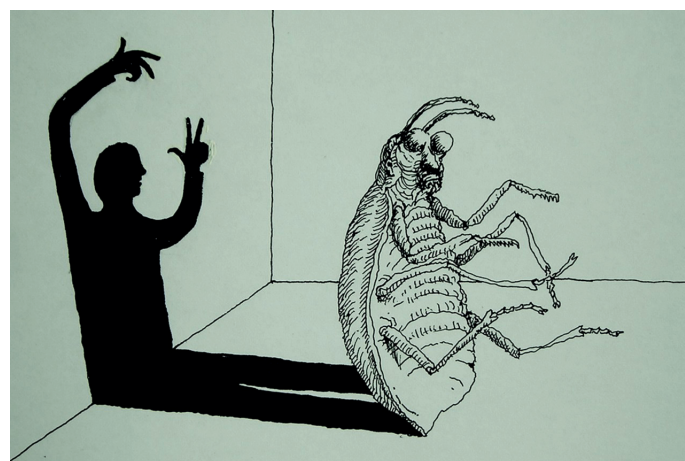
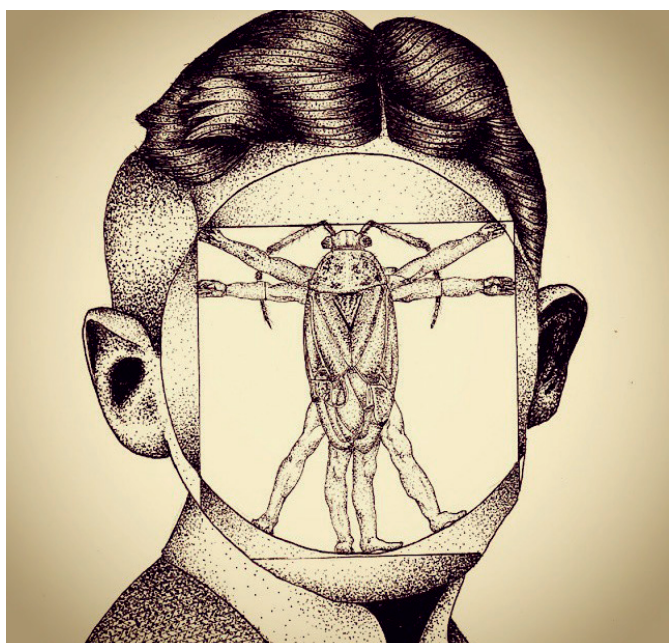
## La Métamorphose

Le matin du 17 novembre 1912, Kafka attend une lettre qui ne vient pas, ce qui l'empêche de se lever. L'après-midi, il écrit à son amie Felice Bauer : « Aujourd'hui je vais transcrire une petite histoire, qui m'est venue à l'esprit alors que j'étais au lit en pleine détresse et qui m'obsède au plus profond de moi-même ». Ainsi, comme son auteur, le protagoniste de l'histoire éprouve une grande difficulté à sortir de son lit.

Il achève sa nouvelle au bout de quelques semaines. Celle-ci est publiée en octobre 1915 à Leipzig dans un numéro de la revue *Die Weißen Blätter*. En décembre 1915, elle est publiée sous forme de livre chez Kurt Wolff Verlag.

On y découvre l'histoire de Gregor Samsa, un représentant en commerce qui se retrouve un matin métamorphosé en « ungeheures Ungeziefer », ce qui signifie en allemand « monstrueuse vermine » (le terme « cancrelat » n'est donc pas utilisé dans le texte original de Kafka, laissant le loisir au lecteur d'imaginer toutes sortes de bestioles répugnantes).

De nombreux résumés de l'histoire sont disponibles sur divers sites Internet. Il nous a donc semblé plus intéressant d'inclure ici des représentations graphiques qui peuvent être commentées et analysées avec les élèves :





# AVANT LE SPECTACLE, LE LIVRE

## Les personnages principaux

### Gregor Samsa

La transformation de Gregor n'est que physique : il garde toute sa conscience humaine. La seule chose qui semble vraiment l'inquiéter est le fait qu'il va être en retard au travail. Gregor est un employé modèle, et qui travaille dur pour subvenir aux besoins de sa famille, même si son emploi ne lui plaît aucunement et que ses supérieurs sont « des salopards ». Il supplie d'ailleurs le Fondé de pouvoir de le laisser retourner au travail, en arguant que ses parents ont besoin de lui. Il est un homme sage, routinier, un peu naïf mais plein de bonne volonté. Il ne se laisse pas abattre et s'adapte à cette situation difficile avec une rapidité étonnante. Par ailleurs, il n'en veut pas à sa famille, alors même que celle-ci le traite avec mépris et hostilité.

Gregor reste cependant une sorte de anti-héros, non pas du fait d'une quelconque méchanceté, mais plutôt à cause de son caractère naïf et parfois ridicule. Cela ne nous empêche pas, cependant, de nous y attacher et de ressentir une certaine sympathie pour lui – voire de la pitié, et surtout de la colère contre ses proches qui le maltraitent.

### Les parents

Le père nous semble très antipathique. Dès qu'il aperçoit son fils changé en cancrelat, il le chasse violemment dans sa chambre. Hypocrite, il affirme ensuite que le « devoir familial et religieux » leur impose en fait de supporter Gregor – avant de changer à nouveau de comportement et de le blesser avec un balai.

La mère est un personnage relativement sympathique, mais dépourvu de toute volonté propre et de complexité. Elle semble totalement impuissante face à son mari, et même si elle ne hait pas son fils, elle ne supporte pas de le voir.

### La soeur

Greta est le personnage qui subit la plus grande transformation : de jeune fille affectueuse et sensible, elle devient une manipulatrice qui traite son frère comme un chien et pousse ses parents à le laisser mourir de faim, alors même qu'il lui a toujours montré un grand dévouement. Suite à cela elle fait l'expérience d'une deuxième métamorphose, puisqu'elle est décrite comme un « papillon aux abords du printemps » – comme si la mort de son frère était le signe d'une nouvelle naissance pour elle.





# AVANT LE SPECTACLE, LE LIVRE

## Les interprétations possibles

« *La Métamorphose* révèle une vérité méconnue, les conventions disparaissent, les masques tombent. Le récit qui porte ce titre est un des plus pathétiques et des plus violents que Kafka ait écrits ; les effets en sont soulignés à l'encre rouge, les péripéties ébranlent les nerfs du lecteur. (...) Seuls quelques éléments comiques ou grotesques permettent de libérer de l'oppression du cauchemar. » – Claude David, Préface de *La Métamorphose*, Gallimard, 2005.

La métamorphose qui s'opère dans le livre (et dans le spectacle) n'est pas tant celle, physique, de Gregor, mais celle de sa famille. Celle-ci passe en effet de l'amour à l'hostilité (voire à la haine), de l'humanité à la monstruosité. Kafka nous invite ainsi à regarder au fond de nous-mêmes et à nous demander comment nous aurions réagi à leur place ; il montre la fragilité de notre vernis de morale et de bienséance, et la rapidité avec laquelle celui-ci peut se briser lorsque l'humain est confronté à l'inconnu et à la différence.

À travers Gregor, Kafka dépeint un monde du travail cruel et où l'argent est roi, dans lequel un employé modèle se trouve renvoyé à la moindre contrariété. D'ailleurs, selon Peter-André Alt, la figure du cancrelat est une expression radicale de l'existence privée de sens de Gregor Samsa : réduit à exercer un métier qu'il n'aime pas, à n'avoir aucune distraction, il est dépeint comme une créature prisonnière de sa vie routinière et dépourvue de sens.

Un monde, aussi, où l'argent régit même les rapports familiaux, puisque la famille s'inquiète pour Gregor surtout parce qu'il est leur seule source de revenus. Elle n'a donc aucun scrupule à se débarrasser de lui lorsqu'il n'est plus capable d'assurer ce rôle, faisant preuve d'une grande ingratitude. Ainsi, selon Vladimir Nabokov, l'histoire est plutôt une métaphore de la situation de l'artiste en société, rejeté et détruit petit à petit par une société remplie de philistins (personnes d'esprit fermé aux lettres, aux arts, aux nouveautés).

Kafka évoque aussi, peut-être, ce que la maladie d'une personne peut faire à ses proches : ayant vraisemblablement souffert de dépression, l'écrivain montre à quel point les gens peuvent avoir du mal à supporter un membre de leur famille qui se trouve incapable de travailler et d'effectuer les tâches du quotidien. La transformation de Gregor en cancrelat, totalement involontaire, pourrait donc être une métaphore de la transformation non voulue qui s'opère chez une personne en souffrance et la rupture avec autrui dont elle fait l'expérience.





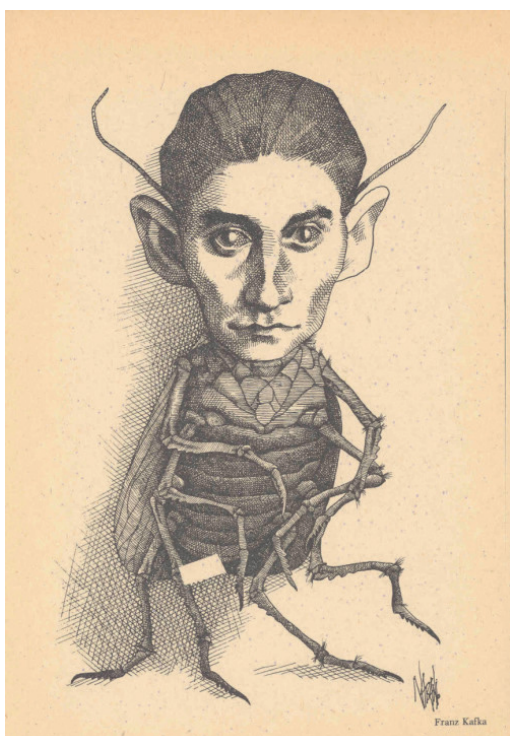
# AVANT LE SPECTACLE, LES LIVRES

## La Métamorphose et la Lettre au Père

On avance souvent que *La Métamorphose* entretient des liens étroits avec la *Lettre au père*, un véritable réquisitoire adressé à son père mais jamais envoyé. Kafka l'a écrite en 1919, mais elle n'a été publiée qu'en 1952, de manière posthume. On la considère aujourd'hui comme une clé importante pour l'interprétation de l'oeuvre de l'auteur.

Il évoque dans cette lettre la relation difficile et ambivalente qu'il entretient avec son père, mêlant mépris et admiration, répulsion et attirance, bons et mauvais sentiments. Ce dernier lui reproche son manque d'amour filial, tandis que Kafka critique son autorité excessive. L'écrivain affirme au départ que cette mésentente ne relève que de sa propre responsabilité ; pourtant, tout au long de cette lettre, il décrit et dénonce l'éducation stricte à laquelle il a été soumis. Son père semble avoir été un homme sévère, voire agressif et cruel envers son fils : Kafka raconte qu'il tentait toujours de le contredire, et de le rabaisser en lui disant qu'il était faible et inapte à la vie.

Cependant, Kafka n'ayant pas une haute opinion de lui-même, il n'ose pas critiquer directement son géniteur. Il se considère en effet comme une sorte de parasite inutile et dépendant de son père. On peut donc supposer que Kafka s'apparenterait en partie à Gregor, un homme en conflit avec son père du fait de leurs différences.



De manière plus générale, on considère souvent que cette lettre met en lumière le « complexe du père » de l'écrivain, qui semble être à l'origine d'un thème central et récurrent dans l'oeuvre de Kafka : l'autorité violente, injuste et absurde.

Pour matérialiser le lien entre ces deux écrits, le spectacle est ponctué de phrases de la *Lettre au Père*, soit dits par les narrateurs, soit projetés au fond de la scène.

« Ta main levée sur moi m'accompagne depuis toujours (...) je vis depuis le dos voûté, incapable de me déplacer. »





*Il repensa à sa soeur avec une tendresse émue, puis, malgré lui, sa tête retomba tout à fait et ses narines laissèrent s'échapper faiblement son dernier souffle. « Quelle solitude, murmura-t-il simplement. Quelle solitude. »*





# ANNEXES

## La Compagnie Premier Acte

Les créations de la Compagnie, attentives aux « errances d'aujourd'hui », se structurent comme des drames ou des comédies où l'on ne distingue jamais précisément le fil qui sépare le réel du merveilleux. Chacune d'entre elles invite le spectateur à rechercher sa propre trace sur le plateau, comme un « rêveur-éveillé ». Cependant, ni les changements de formats, ni les expériences nouvelles, ni les esquisses narratives n'ont jamais relégué les textes du poète au rang de pré-textes. C'est à la lumière de ces valeurs de respect, de vigilance et de partage, que Premier Acte consulte les oeuvres poétiques.

## Sarkis Tcheumlekdjian

### Auteur et metteur en scène

Il fonde en 1985 la Compagnie Premier Acte et y assume les fonctions d'auteur et de metteur en scène. De 1993 à 2005, il est associé aux sections Théâtre-études de l'INSA de Lyon, avec lesquelles il crée plus d'une quinzaine de spectacles, diffusés à travers le monde dans le cadre des RITU (Rencontres Internationales du Théâtre Universitaire). En 2000, il crée L'École Premier Acte, vouée à la recherche théâtrale et à la pédagogie. À ce jour, il a mis en scène plus de soixante spectacles, écrits ou adaptés, en privilégiant toujours l'écriture et le répertoire contemporain, les textes originaux ou inédits.

Toujours animé par le désir et le besoin de transmettre, Sarkis Tcheumlekdjian a poursuivi son parcours avec une équipe engagée et a mené des projets artistiques à l'étranger, notamment en Suisse, au Luxembourg, en Belgique, en Ukraine, en Pologne, en Israël, au Liban, en Arménie, en Iran, sur l'île de la Réunion, en Nouvelle Calédonie, au Vietnam, au Japon, au Québec, au Maroc, aux Émirats Arabes Unis, au Brésil et tout prochainement au Burkina...

Il a enseigné à l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Hanoï (Vietnam) et au Conservatoire National Supérieur de Danse et de Musique, ainsi qu'à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT).





# ANNEXES

## Sources documentaires complémentaires

### Bibliographie

- Marco Francesconi et Daniela Scotto di Fasano, revue *Topique*, vol. 108, n°3, 2009 : « Transformations et métamorphoses. Écriture et 'pensabilité' entre Kafka et Freud » <https://doi.org/10.3917/top.108.0113>
- Philippe Zard, « Pistes et repères sur *La Métamorphose* et *Rapport pour une académie* de Franz Kafka » : <https://sflgc.org/agregation/zard-philippe-pistes-et-reperes-sur-la-metamorphose-et-rapport-pour-une-academie-de-franz-kafka/>
- Vladimir Nabokov, *Littératures I*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010 : « Franz Kafka : La Métamorphose »

### Filmographie

- Lecture théâtralisée de *La Métamorphose* sur France Culture en 1969 : <https://www.youtube.com/watch?v=bKTESgUjP0k>
- Interview de Wajdi Mouawad sur ARTE au sujet de *La Métamorphose* en 2017 : [https://www.youtube.com/watch?v=ZdUY-xAF8\\_w](https://www.youtube.com/watch?v=ZdUY-xAF8_w)
- Orson Welles, *Le Procès*, 1962
- Steven Soderbergh, *Kafka*, 1991

### Sitographie

- Matthieu Garrigou-Lagrange, *La Compagnie des oeuvres*, France Culture, « Kafka : l'homme en chute libre » : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-kafka-l-homme-en-chute-libre>
- Le site « Oeuvres ouvertes », où l'on peut retrouver de nombreux articles et extraits des journaux de Kafka : [https://oeuvresouvertes.net/spip.php?mot675#pagination\\_articles](https://oeuvresouvertes.net/spip.php?mot675#pagination_articles)

